



LES PERSONNAGES



Ce que je retiens, constate à la lecture de cette liste ?

CYRANO DE BERGERAC
 CHRISTIAN DE NEUVILLETTE
 COMTE DE GUICHE
 RAGUENEAU
 LE BRET
 CARBON DE CASTEL-JALOUX
 LES CADETS
 LIGNIÈRE
 DE VALVERT
 UN MARQUIS
 DEUXIÈME MARQUIS
 TROISIÈME MARQUIS
 MONTFLEURY
 BELLEROSE
 JODELET
 CUIGY
 BRISSAILLE
 UN FÂCHEUX
 UN MOUSQUETAIRE
 UN AUTRE
 UN OFFICIER ESPAGNOL
 UN CHEVAU-LÉGER
 LE PORTIER
 UN BOURGEOIS
 SON FILS
 UN TIRE-LAINE
 UN SPECTATEUR
 UN GARDE

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, 1897

LES PERSONNAGES



Ce que je retiens, constate à la lecture de cette liste ?

CYRANO DE BERGERAC
 CHRISTIAN DE NEUVILLETTE
 COMTE DE GUICHE
 RAGUENEAU
 LE BRET
 CARBON DE CASTEL-JALOUX
 LES CADETS
 LIGNIÈRE
 DE VALVERT
 UN MARQUIS
 DEUXIÈME MARQUIS
 TROISIÈME MARQUIS
 MONTFLEURY
 BELLEROSE
 JODELET
 CUIGY
 BRISSAILLE
 UN FÂCHEUX
 UN MOUSQUETAIRE
 UN AUTRE
 UN OFFICIER ESPAGNOL
 UN CHEVAU-LÉGER
 LE PORTIER
 UN BOURGEOIS
 SON FILS
 UN TIRE-LAINE
 UN SPECTATEUR
 UN GARDE

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, 1897

LES PERSONNAGES



Ce que je retiens, constate à la lecture de cette liste ?

CYRANO DE BERGERAC
 CHRISTIAN DE NEUVILLETTE
 COMTE DE GUICHE
 RAGUENEAU
 LE BRET
 CARBON DE CASTEL-JALOUX
 LES CADETS
 LIGNIÈRE
 DE VALVERT
 UN MARQUIS
 DEUXIÈME MARQUIS
 TROISIÈME MARQUIS
 MONTFLEURY
 BELLEROSE
 JODELET
 CUIGY
 BRISSAILLE
 UN FÂCHEUX
 UN MOUSQUETAIRE
 UN AUTRE
 UN OFFICIER ESPAGNOL
 UN CHEVAU-LÉGER
 LE PORTIER
 UN BOURGEOIS
 SON FILS
 UN TIRE-LAINE
 UN SPECTATEUR
 UN GARDE

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, 1897

LES PERSONNAGES



Ce que je retiens, constate à la lecture de cette liste ?

CYRANO DE BERGERAC
 CHRISTIAN DE NEUVILLETTE
 COMTE DE GUICHE
 RAGUENEAU
 LE BRET
 CARBON DE CASTEL-JALOUX
 LES CADETS
 LIGNIÈRE
 DE VALVERT
 UN MARQUIS
 DEUXIÈME MARQUIS
 TROISIÈME MARQUIS
 MONTFLEURY
 BELLEROSE
 JODELET
 CUIGY
 BRISSAILLE
 UN FÂCHEUX
 UN MOUSQUETAIRE
 UN AUTRE
 UN OFFICIER ESPAGNOL
 UN CHEVAU-LÉGER
 LE PORTIER
 UN BOURGEOIS
 SON FILS
 UN TIRE-LAINE
 UN SPECTATEUR
 UN GARDE

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, 1897

PREMIER ACTE

UNE REPRÉSENTATION À L'HÔTEL DE BOURGOGNE.

La salle de l'Hôtel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli pour des représentations.

La salle est un carré long ; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses côtés forme le fond qui part du premier plan, à droite, et va au dernier plan, à gauche, faire angle avec la scène, qu'on aperçoit en pan coupé.

Cette scène est encombrée, des deux côtés, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est formé par deux tapisseries qui peuvent s'écarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de larges marches. De chaque côté de ces marches, la place des violons. Rampe de chandeliers.

Deux rangs superposés de galeries latérales : le rang supérieur est divisé en loges. Pas de sièges au parterre, qui est la scène même du théâtre ; au fond de ce parterre, c'est-à-dire à droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places supérieures, et dont on ne voit que le départ, une sorte de buffet orné de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gâteaux, de flacons, etc.

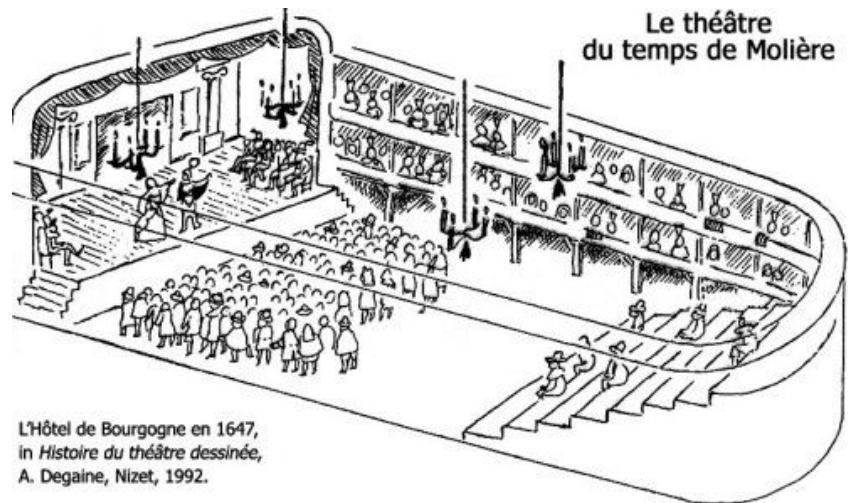
Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entrée du théâtre. Grande porte qui s'entre-bâille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit : *La Clorise*.

Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurité, vide encore. Les lustres sont baissés au milieu du parterre, attendant d'être allumés.

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, 1897

AU CHOIX si vous le souhaitez :

- a- Quelles sont vos premières impressions, réactions, émotions, difficultés face à ce texte ?
- b- Certaines lignes vous parlent-elles plus que d'autres, si oui, lesquelles et pourquoi ?
- c- Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l'esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ?
- d- Ce texte vous rappelle-t-il un autre texte ? un film ? une photographie etc. Expliquez.
- e- Ce texte fait-il ressurgir un souvenir personnel ? Lequel ? Pourquoi ?
- f- Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ?





Document 1-Le vocabulaire de la scène théâtrale

Le côté cour / côté jardin : afin d'éviter la confusion entre droite et gauche de la scène, les mots *cour* et *jardin* sont venus remplacer *côté du roi* et *côté de la reine*.

L'acteur, lui, dispose de cette astuce : le côté cour est du côté du cœur, celui de la reine.

Jusqu'à la Révolution française, on disait *côté du roi*, correspondant à la loge du roi, pour le côté jardin et *côté de la reine* correspondant à la loge de la reine pour le côté cour. Les machinistes disaient : « *Poussez au roi !* » ou « *Portez à la reine !* » pour indiquer le sens de déplacement d'un décor.

L'origine de ces expressions est la suivante : en 1770, la Comédie-Française s'installe aux Tuileries, en attente d'un nouveau bâtiment, dans la salle dite des "Machines" ; cette salle donnait d'un côté sur l'intérieur des bâtiments (la cour), de l'autre sur le parc (le jardin). Ces mots sont préférés à "roi" et "reine" après la Terreur.

Le côté jardin est valorisé par rapport au côté cour ; c'est le "bon" côté, le côté positif, celui de l'entrée du héros. Le danger, les menaces, le traître viennent du côté cour.

Le(s) rideau(x) : Dans le vocabulaire du théâtre, il y a plusieurs types de rideaux, le plus familier ou le plus connu étant le *rideau d'avant-scène*. D'autre part, et particulièrement lorsque ces rideaux sont des éléments de décors, on emploie surtout le mot *toile*.

Les pendrillons : Rideaux, la plupart du temps en velours noir, placés de chaque côté du *plateau*. Les pendrillons forment les *coulisses*.

La face : C'est le devant du plateau, la partie la plus proche du public, opposé au *lointain*. Le plateau étant en pente, descendre, c'est se déplacer du lointain à la face. On parle aussi de "face" pour la partie de tout élément de décor orienté vers le public. *Face*, *lointain*, *cour*, *jardin* sont les quatre points cardinaux du théâtre.

Le lointain : Matérialisé par le mur du fond, le lointain est l'endroit le plus éloigné de la scène, opposé à la *face*. Au XVIII^e siècle, les toiles peintes proposaient souvent des ciels donnant une impression d'éloignement à l'infini.

Les coulisses : C'est l'envers du décor. L'espace non visible par le spectateur qui se trouve de part et d'autre du côté cour et du côté jardin et qui contient les pendrillons.

Jusqu'au XVIII^e siècle, le mot était utilisé dans son sens littéral : rainure permettant à une pièce mobile de se déplacer par glissement, de "coulisser". Les rainures sont les *costières* sur lesquelles sont placés les *mâts*. La coulisse est devenue l'endroit où sont rangés les éléments qui ont glissé jusqu'à elle. Ce qu'enregistre une expression apparue au XIX^e siècle : « *avoir l'œil en coulisses* » ou « *avoir un sourire en coulisse* », c'est accuser un mouvement latéral, qui amène l'œil sur le côté ou qui étire les commissures des lèvres.

La rampe : C'est la galerie lumineuse qui borde l'avant de la scène d'un bout à l'autre.

Elle apparaît au milieu du XVIII^e siècle. Quand, en 1640, quelques "chandelles" sont placées au fond du décor, à l'Hôtel de Bourgogne et au Théâtre du Marais, l'effet produit n'est pas des plus heureux : tels des silhouettes découpées, les acteurs ressemblaient à des ombres chinoises. C'est ainsi que l'on se mit à disposer des candélabres sur des lattes de bois sur le devant de la scène ; le principe de la rampe était né.

Au début, l'éclairage se faisait aux chandelles dont les mèches trempaient dans de l'huile de pied de bœuf ; il s'en dégageait une fumée et une puanteur telles que les comédiens du roi, au Théâtre-Français, réclamèrent des bougies, qu'ils obtinrent en 1783. Avec un maquillage plâtreux et une lumière vacillante, les comédiens devaient avoir une drôle de tête... À partir de 1822, les robinets de l'éclairage au gaz permettent les réglages ; puis l'électricité invitera à des variations innombrables.

Le mur du fond : (ou le *mur de scène*) C'est le mur qui clôt l'espace scénique face au public, derrière le *lointain*.

Le théâtre grec était ouvert sur le paysage, la plupart du temps la mer ; ce sont les Romains qui construisent les premiers murs de scène. À Rome, le mur de scène était percé de trois portes. Il proposait trois rangées de colonnes encadrant des niches et des statues. Parmi les plus beaux murs de scène qui se puissent voir encore aujourd'hui, citons : Bosra (Syrie), Aspendos (Turquie), Sabrata (Lybie) et Orange (France).

La scène : C'est la partie du théâtre — considéré en tant que bâtiment — où se passe l'action. Le mot français, rare avant le XVIII^e siècle, vient du grec *skéné* par le latin *scaena*. À l'origine, la *skéne* est une petite baraque en bois, généralement cachée par un panneau peint, qui permettait aux acteurs de changer de masque et de costume. Vers le V^e siècle, cette baraque devient un imposant bâtiment, en pierre, rectangulaire et très allongé, parfois formé de plusieurs pièces communiquant entre elles.

Dans le théâtre à l'italienne, la rampe et le rideau sont là pour séparer les espaces que forment la scène et la salle. La scène se tient entre la face et le lointain, entre le Manteau d'Arlequin et le mur du fond, entre les deux séries de coulisses. Autrefois, on disait, indifféremment, *sur la scène* ou *sur le théâtre*.

Le plateau : Équivalent de planches ou de scène, par contamination avec le vocabulaire du cinéma, "plateau" leur est préféré depuis les années 1960. Le plateau désigne un espace plus important que la seule scène puisqu'il comprend aussi les coulisses et les dessous.

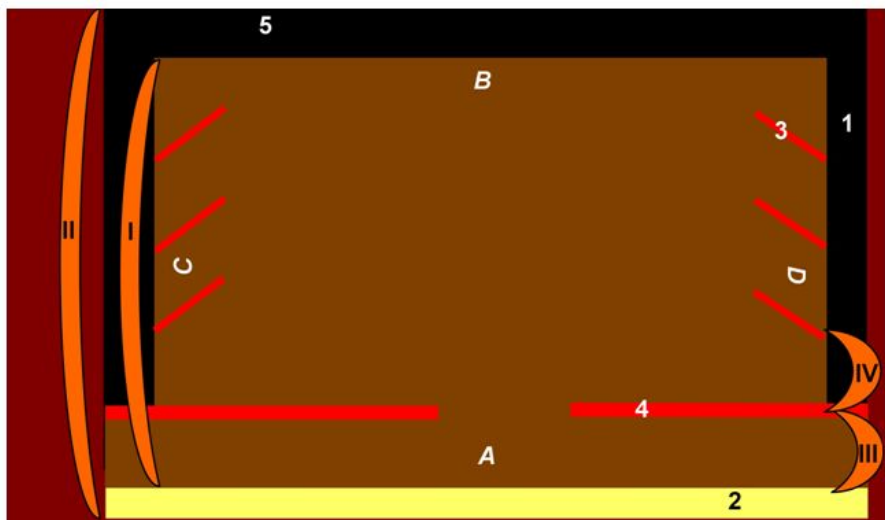
L'avant-scène : C'est la partie de la scène comprise entre la rampe et le rideau.

C'est à l'avant-scène que le metteur en scène vient pour diriger les acteurs pendant les répétitions ; il quitte alors, la table installée au septième rang de l'orchestre pour faire des propositions de jeu ; c'est ce qui s'appelle *descendre à l'avant-scène*.

Le manteau d'Arlequin : C'est la partie de la scène qui commence au rideau et se termine aux premiers pendrillons . Elle est généralement décorée d'une draperie de couleur rouge. Il est possible d'élargir ou de rétrécir à volonté cet encadrement de scène. C'est pourquoi on appelle aussi le manteau d'Arlequin, le cadre mobile.

L'idée la plus répandue sur l'origine de ce nom si poétique, c'est qu'Arlequin, ce personnage malin de la *Commedia Dell'Arte*, avait l'habitude de faire son entrée en scène par cette fausse coulisse. En fait, il apparaît que, si Arlequin se montrait bel et bien au public, c'était pendant les entractes (moment de pause entre les actes de l'oeuvre représentée sur scène), lorsque le rideau était baissé, pour parler en aparté avec le public ou pour faire une annonce, tout en se servant du rideau comme d'un manteau ou d'une cape.

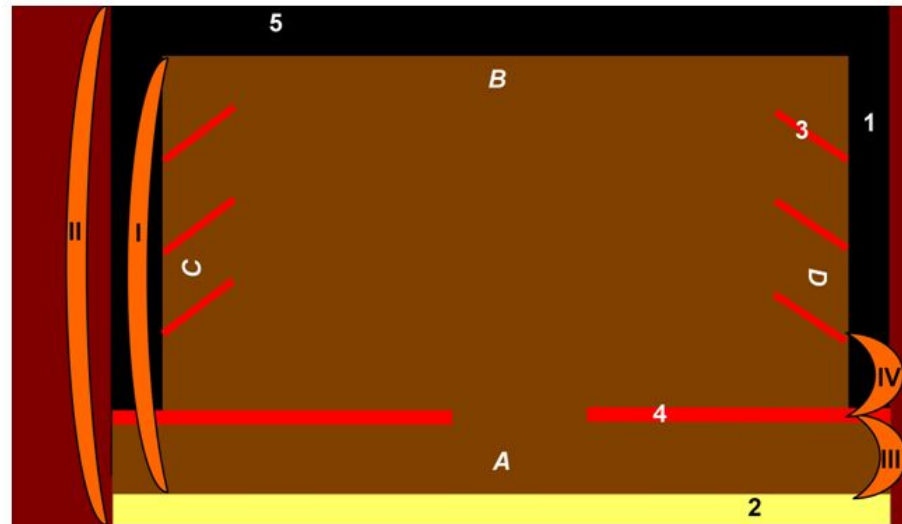
Document 2
Schéma d'une scène de théâtre



Légende :

- | | | | |
|------------------------|----------------------------|---------------------------|-----------------------------------|
| A : Face | 1 : Les coulisses | 5 : Le mur du fond | III : L'avant-scène |
| B : Lointain | 2 : La rampe | I : La scène | IV : Le Manteau d'Arlequin |
| C : Côté Jardin | 3 : Les pendrillons | II : Le plateau | |
| D : Côté Cour | 4 : Le rideau | | |

Document 2
Schéma d'une scène de théâtre



Légende :

- | | | | |
|------------------------|----------------------------|---------------------------|-----------------------------------|
| A : Face | 1 : Les coulisses | 5 : Le mur du fond | III : L'avant-scène |
| B : Lointain | 2 : La rampe | I : La scène | IV : Le Manteau d'Arlequin |
| C : Côté Jardin | 3 : Les pendrillons | II : Le plateau | |
| D : Côté Cour | 4 : Le rideau | | |

Scène I

1 *Le public, qui arrive peu à peu. Cavaliers, bourgeois, laquais, pages, tire-laine, le portier, etc., puis les marquis, Cuigy, Brissaille, la distributrice, les violons, etc.*

5 *(On entend derrière la porte un tumulte de voix, puis un cavalier entre brusquement.)*

LE PORTIER, *le poursuivant.*

Holà ! vos quinze sols !

LE CAVALIER.

J'entre gratis !

10 LE PORTIER.

Pourquoi ?

LE CAVALIER.

Je suis cheveu-léger de la maison du Roi !

LE PORTIER, *à un autre cavalier qui vient d'entrer.*

15 Vous ?

DEUXIÈME CAVALIER.

Je ne paye pas !

LE PORTIER.

Mais...

20 DEUXIÈME CAVALIER.

Je suis mousquetaire.

PREMIER CAVALIER, *au deuxième.*

On ne commence qu'à deux heures. Le parterre Est vide. Exerçons-nous au fleuret.

25 *(Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés.)*

UN LAQUAIS, *entrant.*

Pst... Flanquin !...

UN AUTRE, *déjà arrivé.*

Champagne ?...

30 LE PREMIER, *lui montrant des jeux qu'il sort de son pourpoint.*

Cartes. Dés.

(Il s'assied par terre.)

Jouons.

LE DEUXIÈME, *même jeu.*

Oui, mon coquin.

35 PREMIER LAQUAIS, *tirant de sa poche un bout de chandelle qu'il allume et colle par terre.*

J'ai soustrait à mon maître un peu de luminaire.

UN GARDE, *à une bouquetière qui s'avance.*

C'est gentil de venir avant que l'on n'éclaire !...

40 *(Il lui prend la taille.)*

UN DES BRETTEURS, *recevant un coup de fleuret.*

Touche !

UN DES JOUEURS.

Trêfle !

45 LE GARDE, *poursuivant la fille.*

Un baiser !

LA BOUQUETIÈRE, *se dégageant.*

On voit !...

LE GARDE, *l'entraînant dans les coins sombres.*

Pas de danger !

50 UN HOMME, *s'asseyant par terre avec d'autres porteurs de provisions de bouche.*

Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.

UN BOURGEOIS, *conduisant son fils.*

55 Plaçons-nous là, mon fils.

UN JOUEUR.

Brelan d'as !

UN HOMME, *tirant une bouteille de sous son manteau et s'asseyant aussi.*

60 Doit boire son bourgogne... Un ivrogne

(Il boit.)

à l'hôtel de Bourgogne !

LE BOURGEOIS, *à son fils.*

65 Ne se croirait-on pas en quelque mauvais lieu ?

(Il montre l'ivrogne du bout de sa canne.)

Buveurs...

(En rompant, un des cavaliers le bouscule.)

Bretteurs !

70 *(Il tombe au milieu des joueurs.)*

Joueurs !

LE GARDE, *derrière lui, lutinant toujours la femme.*

Un baiser !

75 LE BOURGEOIS, *éloignant vivement son fils.*

Jour de Dieu !

– Et penser que c'est dans une salle pareille Qu'on joua du Rotrou, mon fils !

LE JEUNE HOMME.

80 Et du Corneille !

UNE BANDE DE PAGES, *se tenant par la main, entre en farandole et chante.*

Tra la la la la la la la la lère...

LE PORTIER, *sévèrement aux pages.*

85 Les pages, pas de farce !...

PREMIER PAGE, *avec une dignité blessée.*

Oh ! Monsieur ! ce soupçon !...

(Vivement au deuxième, dès que le portier a tourné le dos.)

As-tu de la ficelle ?

90 LE DEUXIÈME.

Avec un hameçon.

PREMIER PAGE.

On pourra de là-haut pêcher quelque perruque.

95 UN TIRE-LAINE, *groupant autour de lui plusieurs hommes de mauvaise mine.*

Or çà, jeunes escrocs, venez qu'on vous éduque. Puis donc que vous volez pour la première fois...

DEUXIÈME PAGE, *criant à d'autres pages déjà placés aux galeries supérieures.*

100 Hep ! Avez-vous des sarbacanes ?

TROISIÈME PAGE, *d'en haut.*

Et des pois !

(Il souffle et les crible de pois.)

LE JEUNE HOMME, *à son père.*

105 Que va-t-on nous jouer ?

LE BOURGEOIS.

Clorise.

LE JEUNE HOMME.

De qui est-ce ?

110 LE BOURGEOIS.

De monsieur Balthazar Baro. C'est une pièce !...



(Il remonte au bras de son fils.)

LE TIRE-LAINE, à ses acolytes.

... La dentelle surtout des canons, coupez-la !

115 UN SPECTATEUR, à un autre, lui montrant une encoignure élevée.

Tenez, à la première du Cid, j'étais là !

LE TIRE-LAINE, faisant avec ses doigts le geste de subtiliser.

Les montres...

120 LE BOURGEOIS, redescendant, à son fils.

Vous verrez des acteurs très illustres...

LE TIRE-LAINE, faisant le geste de tirer par petites secousses fur-
tives.

Les mouchoirs...

LE BOURGEOIS.

125 Montfleury...

QUELQU'UN, criant de la galerie supérieure.

Allumez donc les lustres !

LE BOURGEOIS.

... Bellerose, L'Épy, la Beaupré, Jodelet !

130 UN PAGE, au parterre.

Ah ! voici la distributrice !...

LA DISTRIBUTRICE, paraissant derrière le buffet.

Oranges, lait,

Eau de framboise, aigre de cèdre...

135 *(Brouhaha à la porte.)*

UNE VOIX DE FAUSSET.

Place, brutes !

UN LAQUAIS, s'étonnant.

Les marquis !... au parterre ?...

140 UN AUTRE LAQUAIS.

Oh ! pour quelques minutes.

(Entre une bande de petits marquis.)

UN MARQUIS, voyant la salle à moitié vide.

145 Hé quoi ! Nous arrivons ainsi que les drapiers,
Sans déranger les gens ? sans marcher sur les pieds ?
Ah ! fi ! fi ! fi !

(Il se trouve devant d'autres gentilshommes entrés peu avant.)

Cuigy ! Brissaille !

(Grandes embrassades.)

CUIGY.

150 Des fidèles !...

Mais oui, nous arrivons devant que les chandelles...

LE MARQUIS.

Ah ! ne m'en parlez pas ! Je suis dans une humeur...

UN AUTRE.

155 Console-toi, marquis, car voici l'allumeur !

LA SALLE, saluant l'entrée de l'allumeur.

Ah !...

*(On se groupe autour des lustres qu'il allume. Quelques per-
sonnes ont pris place aux galeries. Lignière entre au parterre, don-
nant le bras à Christian de Neuville. Lignière, un peu débraillé,
figure d'ivrogne distingué. Christian, vêtu élégamment, mais d'une
façon un peu démodée, paraît préoccupé et regarde les loges.)*

AU CHOIX ou pas....

a- Quelles sont vos premières impressions, réactions, émotions, difficultés face à ce texte ?

b-Certaines lignes vous parlent-elles plus que d'autres, si oui, lesquelles et pourquoi ?

c-Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l'esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ?

d-Ce texte vous rappelle-t-il un autre texte ? un film ? une photographie etc. Expliquez.

e-Ce texte fait-il ressurgir un souvenir personnel ? Lequel ? Pourquoi ?

f-Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ?



| Les didascalies d'énonciation | Les didascalies de mouvements | Didascalies de gestes | Didascalies d'expression | Didascalies d'objets |
|---------------------------------------|---|--|--|--|
| <u>Elles indiquent et précisent :</u> | | | | |
| le destinataire d'une réplique | les déplacements des personnages sur la scène | les gestes ou les mimiques des personnages | les intonations, les rires, les cris, les hésitations. | le décor, les costumes, les accessoires. |
| | | | | |



| Les didascalies d'énonciation | Les didascalies de mouvements | Didascalies de gestes | Didascalies d'expression | Didascalies d'objets |
|---------------------------------------|---|--|--|--|
| <u>Elles indiquent et précisent :</u> | | | | |
| le destinataire d'une réplique | les déplacements des personnages sur la scène | les gestes ou les mimiques des personnages | les intonations, les rires, les cris, les hésitations. | le décor, les costumes, les accessoires. |
| | | | | |